



Marin Leblanc

C'ÉTAIT TOI



29 février 1954 - 1er décembre 2022



Exemple de Récit de vie

Le 1er décembre, tu as repris la mer, pour de bon.

Après avoir fait tes adieux à chacun d'entre nous, digne et solide, comme toujours, tu as doucement levé l'ancre. Nous espérons que ce dernier voyage t'a conduit vers ces paysages enchanteurs, vers ces contrées sauvages, vers ces nouvelles rencontres que tu aimais tant. Tu es né un 29 février, de ces jours improbables qui n'existent qu'une fois tous les quatre ans. Tes parents disaient que tu étais aussi insaisissable que cette année bissextile qui t'avait vu naître. Tout jeune encore, tu profitais de la moindre occasion pour échapper à leur surveillance et parcourir en criant ces rivages bretons que tu adorais. Combien de photos volées te montrent ainsi, face à la mer, visage offert au vent, tes bras ouverts en ailes déployées.

De tes voyages de jeunesse, tu as rapporté des anecdotes extraordinaires et la passion des saveurs exotiques. C'est d'ailleurs avec l'un de tes plats imprévisibles que tu as séduit maman. Elle est devenue ton île, tes attaches, ton ancre. Vous avez associé ton goût pour l'aventure et ses solides racines cévenoles pour engendrer les trois filles indépendantes que nous sommes.

En évoquant tes souvenirs, en partageant tes expériences, tu as fait de nous des globe-trotters averties et des rêveuses avérées.

Et lorsque la maladie t'a rivé au port, tu as su convoquer les mots vagabonds pour t'évader encore un peu.

Pour tous ces moments, pour ta force, ta tendresse, pour ton rire et tes larmes, merci, papa.

Marin Leblanc



PAPA PÊCHEUR

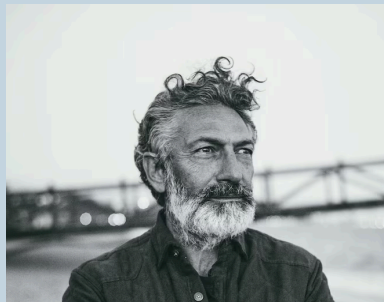
Exemple de Portrait

Lorsque j'étais enfant, j'attendais avec impatience ces longues journées de vacances où nous allions pêcher ensemble. Parce que j'étais l'ainée, j'étais la seule à avoir le droit de partir avec toi. Maman faisait les gros yeux quand tu me réveillais à l'aurore, mais elle nous préparait quand même des sandwiches que tu mettais avec précaution dans ta musette. J'étais fière comme un jeune mousse, campée dans mes bottes de pluie et mon ciré trop grand.

Je franchissais en courant la courte distance qui nous séparait du port, chantonnant à tue-tête ces airs de marins qui tu m'avais appris. Tu me soulevais et finissais par me poser délicatement dans la barque. J'étais ta reine plume.

Tu mettais alors le petit moteur en marche et nous filions dans le gris argenté du tout jeune matin. Tu disais que tu aimais par-dessus tout les douceurs de l'aube. Lorsque tu avais repéré l'endroit le plus propice, tu arrêtais enfin notre embarcation. Tandis que tu montais les cannes et les déposais silencieusement dans les vagues, je croquais avec délice dans le pain enduit de beurre salé et de thon de notre petit déjeuner. J'observais le lent va-et-vient des bouchons multicolores et poussais un cri de joie lorsque l'un d'entre eux finissait par s'enfoncer sous la morsure d'un poisson. Je trépanais à l'idée de découvrir, qui, du maquereau élancé ou la jolie daurade s'était laissé séduire par ton ver appétissant. Et inmanquablement, maquereau ou daurade, je te suppliais de le rejeter à la mer. Je les regardais reprendre leur course vers le large et je me sentais alors aussi libre qu'eux. Tu ne m'en voulais jamais, ni de toute cette joyeuse agitation, ni de ces prises perdues.

Aujourd'hui, c'est toi que je dois laisser partir. J'aurais tant aimé que tu puisses initier tes petits enfants à la pêche, que tu aies le temps de leur apprendre ces contrées lointaines qu'ils ne connaîtront pas de toi. Je te promets pourtant de leur transmettre ce goût de la liberté et ces recettes improbables que tu m'as léguées.



SOUVENIRS

fugaces

JE ME SOUVIENS

De tous ces dimanches passés à pêcher
à pied sur les rochers de l'île de Groix. De
ton rire et des oursins dans mon assiette.

Hélène

JE ME SOUVIENS

De nos vacances dans les Cévennes . Tu
nous réveillais à l'aube pour mieux
entendre les rossignols et la rivière
chanter.

Adélie

JE ME SOUVIENS

lorsque tu nous as annoncé que tu étais
malade. Je me suis mise à pleurer et tu
m'as dit que tous les voyages valaient la
peine, même les plus difficiles.

Alexandra

JE ME SOUVIENS

Des crêpes bananes piment, des
carottes au gingembre et du poulet aux
écrevisses tièdes.

Marc



Marin Leblanc

“IL S’APPELAIT MARIN”

Anecdotes

par Alexandra

Ton prénom était un poème autant qu’une invitation au voyage. Enfant, j’étais toujours très fière de le révéler à mes camarades. “Mon père, il s’appelle Marin”. “Peuh, c’est pas un prénom, ça, c’est un métier”. Leur incrédulité me rappelait à quel point j’avais un papa extraordinaire. Et lorsque tu venais me chercher à l’école, je ne pouvais m’empêcher de te demander devant tout le monde “Dis papa, comment tu t’appelles ?”. Tu répondais avec un demi-sourire amusé. “Je m’appelle Marin Leblanc”. Leur stupéfaction valait tous les bons points du monde. Puis j’ai grandi. Tu es reparti souvent et Marin est devenu synonyme d’absence. Adolescente, je t’en ai voulu de n’être jamais là, ou trop présent, parfois. Nous étions rarement d’accord, mais lorsque tu revenais, tu avais chaque fois dans tes bagages l’objet qui savait me dire que nous nous comprenions encore.

Cette fois, ton départ est définitif et tu ne me ramèneras rien de la contrée dans laquelle tu pars. Mais je sais que tu as préparé ce voyage comme tu préparais tes autres aventures extraordinaires et que là où tu vas, de vieux amis t’attendent.

Marin Leblanc



« Il n'y a d'homme
plus complet que
celui qui a
beaucoup voyagé,
qui a changé vingt
fois la forme de
sa pensée et de sa
vie. »

LAMARTINE

Marin Leblanc